
9 Peter Jones – Kahkewaquonaby : l’homme qui a sauvé les Mississaugas de Toronto



Peter Jones-Kahkewaquonaby
Victoria University Library

Avant l’arrivée des Européens, les Autochtones de l’Ontario mènent une existence en harmonie avec leurs coutumes ancestrales. Ils appartiennent à deux familles linguistiques, les Iroquoiens et les Algonquiens. De la famille iroquoise, après les Hurons, ce sont les Sénécas qui occupent le territoire de Toronto, pour laisser ensuite la place aux Mississaugas, des Ojibwés de la famille algonquienne.



Eliza Field-Jones
Victoria University Library

En l'espace de quelques décennies, l'arrivée des Européens détruit le mode de vie des Mississaugas. L'exposition aux maladies importées – la grippe, la variole, la scarlatine et la tuberculose – décime les populations. L'engouement pour les fourrures canadiennes contribue à la déstabilisation des échanges commerciaux. Et avec les armes à feu les conflits autochtones deviennent plus sanglants.

Au nord du lac Ontario, le facteur principal de désintégration des populations locales autour des années 1800 est l'arrivée des Loyalistes. Le gouvernement britannique ayant acheté le territoire, les nouveaux colons ne comprennent pas que les Autochtones croient encore avoir le droit de parcourir leurs terres ancestrales de cueillette, de chasse et de pêche. Décimés par les maladies et souvent ravagés par l'alcoolisme, les diverses tribus locales se désagrègent. Dans les familles, les jeunes se mettent à douter de la force de leurs chefs et de la validité de leur identité.

C'est dans cette atmosphère que Peter Jones-Kahkewaquonaby naît en 1802, à Burlington Heights. Son père est Augustus Jones, un arpenteur loyaliste qui travaille pour le gouvernement britannique, et sa mère appartient à la nation des Mississaugas établie dans les environs. Comme beaucoup d'Européens qui vivent loin des centres urbains, Jones est bigame. Il vit avec sa femme mississauga lorsqu'il voyage et avec sa femme mohawk lorsqu'il réside à Stoney Creek. Sous la pression des missionnaires, Jones abandonne sa femme mississauga ; le jeune Peter demeure avec sa mère et partage son mode de vie traditionnel. Puis vers 1816, alors que les Autochtones sont dans la misère après la guerre de 1812, Augustus Jones l'invite à vivre chez lui, dans sa famille mohawk. Peter y fait connaissance avec la langue et le mode de vie à l'anglaise.

Pendant son adolescence Peter Jones ne s'intéresse pas à la religion chrétienne. Il ne veut pas de cette religion qui permet aux colons « de boire, se battre et se quereller tout en trompant les pauvres Indiens comme s'il n'y avait pas de Dieu ». À la demande de son père, il accepte le baptême, mais c'est surtout parce qu'il espère obtenir les mêmes privilèges que les Blancs. Ce n'est qu'en 1823, quand par curiosité il assiste à une assemblée de l'Eglise méthodiste à Ancaster, qu'il se convertit véritablement et décide tout de suite après de devenir missionnaire.



La Mission de la rivière Credit pendant l'hiver de 1827.
The Story of my life, Egerton Ryerson

Pour les Méthodistes, Peter Jones est un don du ciel : scolarisé, bilingue et biculturel, ce premier converti autochtone est l'instrument idéal de conversion de son peuple. Avec son frère John, Peter Jones s'établit d'abord dans une congrégation à Davisville. En 1824, une chapelle est déjà nécessaire pour contenir la communauté chrétienne florissante. Les prédications de Peter Jones ont tellement de succès qu'en 1825 il a converti la moitié de sa bande et commencé à traduire des ouvrages religieux en ojibwé. La conversion des Autochtones est d'ailleurs une affaire de famille chez les Jones. Pendant que Peter voyage en Ontario, au Canada ou en Angleterre pour prêcher autant que pour récolter des fonds, ses proches le remplacent.

C'est à cette époque que les possibilités de cueillette, de chasse et de pêche des Autochtones disparaissent inexorablement. Les Mississaugas confient alors à Peter Jones la responsabilité de communiquer leurs problèmes à l'administration britannique, qui ne semble ni les écouter ni les comprendre. En 1825, Jones est le premier Autochtone à faire parvenir une lettre de sa main au gouvernement ; il proteste contre le fait que les Indiens n'ont pas reçu toute leur

compensation annuelle due en échange de la vente de leurs terres. C'est le début d'une longue interaction entre cet extraordinaire communicateur et les représentants du gouvernement britannique. Peter Jones est convaincu que la survie et le salut des Autochtones se trouve dans la conversion, la sédentarisation et l'assimilation au mode de vie des Blancs.

C'est à partir de 1826 qu'il s'installe à la Credit Mission, sur l'emplacement de l'actuel Port Credit à l'ouest de Toronto. Peter Jones travaille avec acharnement à développer une communauté viable socialement et économiquement, selon les normes des Blancs. Chaque famille cultive sa terre, fréquente l'église, envoie ses enfants à l'école, acquiert des habiletés dans divers métiers et arts domestiques et ne touche plus à l'alcool. L'expérience est un tel succès qu'il constitue un modèle qu'on vient admirer de loin. En 1833, lors d'un voyage à Londres, Peter Jones épouse Elizabeth Field, une Anglaise aussi riche que pieuse, qui, faisant fi du qu'en-dira-t-on, partagera son existence mouvementée.

Malgré ce succès, la Credit Mission n'arrive pas à obtenir les titres de propriété sur ses terres. Il faut compter avec l'inertie gouvernementale et l'avidité des colons. Sous prétexte d'éloigner les Autochtones de l'influence de ces colons, le lieutenant-gouverneur Francis Bond Head leur annonce qu'il va les déplacer à l'île Manitoulin. C'est le choc : à cause de la pauvreté du sol de l'île, cela signifie l'anéantissement. En 1837, Peter Jones décide d'aller directement à Londres solliciter les titres de propriété pour la Credit Mission. Il remonte la filière politique jusqu'à la Reine Victoria, qui approuve sa demande.

Cependant, de retour à Toronto, les recommandations sont ignorées ; Peter Jones ne sait plus que faire et connaît une profonde dépression. Heureusement, les Six Nations iroquoises, établies à Brantford, décident de partager leurs terres avec les Mississaugas. C'est encore là que sont établis aujourd'hui leurs descendants, qui se nomment maintenant les Mississaugas of the New Credit First Nation. Pendant de longues décennies, ils devront encore lutter pour conserver leur identité ojibwée auprès d'un gouvernement qui les assimile à leurs voisins iroquois.

Pendant ses nombreux voyages, Peter Jones tenait un journal, disponible aujourd'hui à la bibliothèque de Victoria College à l'Université de Toronto. Ces documents, ainsi que d'autres sermons, livres et publications, nous offrent un point de vue unique sur le mode de vie autochtone ainsi que la moralité chrétienne du 19^e siècle.

Peter Jones dédie le reste de sa vie à la propagation de la foi méthodiste. Il décède en 1856 à l'âge de 54 ans. Il est certain que ses prédications ont contribué à détruire les traditions et le mode de vie autochtones. Néanmoins, sans ses efforts de chef et de médiateur, il est à peu près certain que les Premières Nations de la région de Toronto auraient disparu sans laisser de traces.

